LETTRE A M. A. BERTRAND SUR DEUX INSCRIPTIONS DÉCOUVERTES A SIDON (SAYDA) EN 1869

Author(s): F. de Saulcy

Source: *Revue Archéologique*, Janvier à Juin 1870, Nouvelle Série, Vol. 21 (Janvier à Juin 1870), pp. 145-150

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: https://www.jstor.org/stable/41755423

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms

Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Archéologique*

This content downloaded from 147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

LETTRE A M. A. BERTRAND

SUR DEUX INSCRIPTIONS DÉCOUVERTES A SIDON (SAYDA)

EN 1869

Mon cher ami,

J'ai eu tout récemment le plaisir d'acquérir et de céder immédiatement au musée du Louvre deux monuments épigraphiques que je m'empresse de vous signaler ; le premier est un tronçon de colonne sur lequel se lit l'inscription suivante :

+ CONDIDIT ANTIGONVS HÆC FORTIA MŒNIA PŒNIS
SVRGENTEMQVE DEDIT RAVIEM (*sic*) CONTEMNERE PONTI.

Les deux croix qui commencent et terminent ce texte épigraphique, la forme des lettres, tout, en un mot, détermine la date approximative de ce monument. C'est évidemment au v^e^ ou au vi^e^ siècle de l'ère chrétienne qu'il faut l'attribuer. Il est clair que nous sommes ici en présence de deux vers hexamètres dans lesquels les règles de la quantité et de l'orthographe ne sont pas précisément respectées. Mais peu importe ; ces vers ont le mérite de constater l'existence d'un fait historique traditionnel, et cela doit nous suffire pour en faire grand cas.

Voyons quel est le fait dont il s'agit. Antigone a fondé les murailles du port de Sidon, pour servir de défense militaire et de bouclier contre la rage de la mer *aux Phéniciens*, nommés ici *Pœni*. Ce terme s'applique d'ordinaire, il est vrai, aux Carthaginois ; mais il peut être admis quand on se rappelle que les Carthaginois n'étaient qu'une colonie phénicienne, et que la mesure du vers exigeait l'emploi d'un spondée final fournissant un synonyme très-intelligible du nom de la nation mère.

Quel est l'Antigone dont il est question ? L'hésitation n'est pas pos-

This content downloaded from
147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

sible. L'Asmonéen Antigone n'ayant rien à voir ici, il s'agit sûrement d'Antigone père de Démétrius Poliorcète. Cherchons donc à quel moment cet illustre personnage a pu et dû s'occuper de mettre Sidon en état respectable de défense ; pour cela faire, il est indispensable de présenter un précis succint des événements qui suivirent la mort du grand conquérant Alexandre, roi de Macédoine. En 324 avant J.-C. Alexandre mourut, âgé de 32 ans. A peine avait-il fermé les yeux, que les généraux de son armée se disputèrent les lambeaux du vaste empire resté sans maître. Une première répartition eut lieu en 323. Arrhidée, frère d'Alexandre, reçut le titre de roi en prenant le nom de Philippe. Roxane, concubine d'Alexandre, était enceinte. Il fut décidé que si elle mettait au monde un fils, celui-ci partagerait la royauté avec son oncle Arrhidée, et demeurerait jusqu'à sa majorité sous la tutelle de Perdiccas, qui céderait alors à Séleucus le commandement de la cavalerie royale. Le reste de l'armée fut placé sous les ordres de Méléagre. Les provinces de l'empire d'Alexandre devinrent de grandes satrapies, dont les titulaires furent : Ptolémée fils de Lagus, pour l'Egypte ; Antipater et Cratéros, pour la Macédoine ; Laomédon, pour la Syrie et la Phénicie ; Lysimaque, pour la Thrace ; Artapatès, pour la Médie. Quant à l'Asie mineure, elle fut partagée entre Eumènes, Antigone fils de Philippe, et Cassandre fils d'Antipater.

Trois ans après (320 avant J.-C.), Antipater ayant été reconnu administrateur de l'empire, une nouvelle répartition des satrapies fut effectuée.

Séleucus eut la Babylonie ; Pithon la Médie ; Antigone, tout en recevant le commandement suprême des armées royales, reçut la satrapie de la Phrygie, de la Lycaonie et de la Pamphilie.

Ptolémée conserva l'Égypte, et Laomédon la Syrie et la Phénicie.

En 319, Ptolémée offrit à Laomédon de lui acheter la Cœlésyrie et la Phénicie. Laomédon repoussa cette proposition, et Ptolémée envoya une armée, sous les ordres de Nicanor, pour s'emparer par la force des deux provinces qu'il convoitait. Laomédon fut fait prisonnier ; mais il parvint à s'évader et alla chercher un refuge auprès d'Alcétas, satrape de Carie.

En 318, Antipater, à son lit de mort, désigna Polysperchon pour son successeur, au détriment de son propre fils Cassandre. Celui-ci, irrité de ce choix, s'empressa de solliciter l'appui de Ptolémée.

Une fois Antipater mort, Polysperchon entra en fonctions et dirigea les affaires de l'État. A ce moment, Alexandre avait à la fois trois successeurs, héritiers du titre de roi : c'étaient Philippe Arrhidée, Alexandre, fils de Roxane, et Hercule, fils de Barsiné.

This content downloaded from
147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Dès cette époque, Antigone ne cachait plus ses projets ambitieux et son dessein de s'emparer de l'empire entier. Grâce à la suprématie effective qu'il avait reçue d'Antipater, Antigone avait commencé par attaquer et vaincre Eumènes en Cappadoce, et Attale en Pisidie. Polysperchon donna l'ordre à Eumènes de recommencer une guerre à outrance contre l'usurpateur qui venait de jeter le masque. Eumènes tenta d'abord d'expulser Antigone de la Phénicie, où il s'était établi avec la connivence de Ptolémée. Il n'en put venir à bout, et se consola en jetant son armée sur la Mésopotamie, après avoir traversé la Cœlésyrie.

Mais il trouva devant lui (317) Séleucus, satrape de la Babylonie, et celui-ci le força de se réfugier en Susiane.

En cette même année, Polysperchon rámena en Macédoine Olympias, mère d'Alexandre, et ennemie déclarée de Philippe Arrhidée. Cassandre s'empressa de profiter du prétexte de défendre Philippe, et envoya une armée en Macédoine. Cette armée n'empêcha pas Arrhidée et sa femme Eurydice de tomber entre les mains d'Olympias, qui les fit mettre à mort. Philippe avait régné 6 ans et quatre mois.

En 316, Séleucus, qui était devenu l'allié d'Antigone, en reçut la satrapie de la Susiane, en outre de la Babylonie qu'il possédait déjà.

Après le meurtre de Philippe Arrhidée, Cassandre, qui n'agissait que par ambition personnelle, prétexta la nécessité de venger la mort du roi, s'empara d'Olympias et l'envoya au supplice avec l'assentiment de la nation macédonienne; au même moment il faisait enfermer à Amphipolis Roxane et son jeune fils Alexandre.

En 315, Antigone, après avoir vaincu et fait prisonnier Eumènes, était devenu maître de l'Asie mineure. Il envahit alors la Babylonie, où Séleucus jugea prudent de le recevoir en ami. Naturellement ils ne tardèrent pas à se brouiller, et Séleucus s'enfuit en Egypte. Sûr de l'appui de Ptolémée, il commença à travailler l'esprit des autres satrapes pour les soulever contre Antigone, qui de son côté cherchait à les gagner. Séleucus l'emporta; Ptolémée, Lysimaque et Cassandre se déclarèrent ouvertement pour lui, et une flotte égyptienne de cent vaisseaux lui fut confiée.

Aussitôt d'accord entre eux (314), les quatre satrapes envoyèrent à Antigone des ambassadeurs chargés de lui poser les conditions de paix suivantes:

La Cappadoce et la Lycie seraient remises à Cassandre, toute la Syrie à Ptolémée, et la Phrygie jusqu'à l'Hellespont à Lysimaque. Enfin, le trésor royal, qui lui avait été livré par Eumènes, serait partagé entre eux.

This content downloaded from
147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Antigone rejeta avec dédain ces conditions outrageantes, et la guerre éclata immédiatement sur terre et sur mer. En peu de temps Antigone se fut emparé de la Syrie et d'une partie de la Phénicie. En revanche, Polyclète, amiral de la flotte de Séleucus, se saisit de la flotte rhodienne qui tenait pour Antigone, sous les ordres de Théodote.

L'année suivante (313), Antigone marchait contre Cassandre, laissant en Syrie son fils Démétrius avec une armée, pour tenir tête à Ptolémée. Tyr, assiégée depuis un an, se rendit aux troupes d'Antigone.

En 312, Démétrius fut vaincu près de Gaza par les troupes de Ptolémée et de Séleucus; Ptolémée, profitant de cette victoire, reprit une partie de la Phénicie avec Sidon; mais il s'efforça vainement de décider Andronic à lui livrer la place de Tyr, qu'il tenait pour Antigone. Démétrius, vaincu, était allé se réfugier à Tripoli, d'où il avait mandé à son père de lui envoyer des secours. Séleucus, de son côté, avait passé en Babylonie, où il battit promptement Nicanor, qui en avait été nommé satrape par Antigone. Aussitôt la Médie et la Susiane firent leur soumission. C'est à ce moment que Séleucus prit le surnom de Nicator, victorieux, et affecta les airs de la royauté.

A l'automne de cette année commence l'ère des Séleucides.

En Syrie, Démétrius se maintenait, et il défit Cellès, général de Ptolémée. Antigone, profitant de la victoire de son fils (311), se remit en campagne, et reprit la Syrie et la Phénicie. Séleucus venait de commencer une expédition vers l'Indus; Démétrius saisit le moment et se rua sur la Babylonie; mais Séleucus accourut en hâte au secours de ses États et fit si bien, qu'un traité de paix fut conclu entre Antigone et les satrapes. Malheureusement il fut de courte durée.

Ce fut dans cette seconde année que l'ambitieux Cassandre fit mettre à mort Roxane et son fils.

L'année suivante (310), Cassandre forçait Polysperchon à le débarrasser, par un assassinat, d'Hercule et de la reine Barsiné.

Une fois la lignée d'Alexandre éteinte, les satrapes, sans oser encore prendre le titre de roi, s'arrogèrent toutes les prérogatives royales (309). Antigone recommença aussitôt la guerre contre eux.

En 306, Antigone fonda sur les rives de l'Oronte la place d'Antigonia, située de façon à surveiller les provinces de Mésopotamie et de Syrie. Dans cette même année, Démétrius, qui venait de prendre le surnom de Poliorcète, remporta près de Salamine de Chypre une grande victoire sur la flotte de Ptolémée et de ses alliés. A la nouvelle de ce magnifique succès, Antigone n'hésita plus à prendre

This content downloaded from
147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

le diadème et le titre de roi, en conférant les mêmes honneurs à son fils Démétrius. Les autres satrapes s'empressèrent de l'imiter.

En 305, Antigone, ayant réuni sa flotte à Gaza, tenta d'envahir l'Égypte ; mais la plupart de ses vaisseaux passèrent à l'ennemi, et Antigone dut se retirer honteusement.

En 304, Démétrius assiégea Rhodes sans pouvoir s'en rendre maître.

C'est en 303 que se place le traité de paix et d'alliance conclu entre Séleucus et Sandrocotta, roi des Indes, dont il épousa la fille. Cinq cents éléphants lui furent livrés, mais il dut s'engager à ne plus rien tenter contre les provinces arrosées par l'Indus.

Cela fait, Séleucus tourna toutes ses forces contre Antigone (302). Cette fois encore Cassandre, Ptolémée, Séleucus et Lysimaque réunirent toutes leurs armées contre Antigone.

En 301, les rois fédérés envahirent l'Asie mineure pour aller combattre Antigone et Démétrius. La bataille eut lieu en Phrygie, près d'Ipsus. Antigone y fut tué avec une grande partie de son armée. Il mourut âgé de 86 ans, après 22 ans de règne. Démétrius se réfugia à Ephèse.

Les rois fédérés se partagèrent alors les États d'Antigone. La Syrie et une partie de l'Asie furent attribuées à Séleucus. Ptolémée eut la Phénicie et la plus grande partie de la Cœlésyrie, provinces qu'il avait déjà arrachées à Antigone par la force des armes.

Les deux autres rois se partagèrent le reste.

Après bien des événements qu'il est inutile d'analyser ici, Démétrius mourut en captivité, en 284, après avoir régné seul pendant 17 années.

Nous venons de voir qu'en 318 Antigone était maître de la Phénicie.

Il est probable qu'il ne put s'y maintenir, puisqu'en 314 il dut la reconquérir en partie.

En 313, Tyr se rendit aux troupes d'Antigone ; mais en 312, Ptolémée reprit Sidon avec une partie de la Phénicie. Tyr lui résista.

En 311, Antigone reprit la Syrie et la Phénicie.

En 305, il en était encore maître.

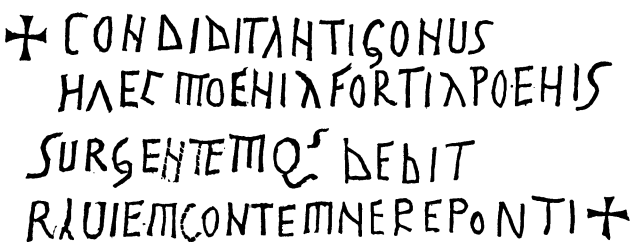
En 302, Antigone mourut après avoir reperdu la Phénicie, dont Ptolémée s'était emparé de vive force.

C'est donc forcément vers 318, ou de 314 à 312, ou enfin de 311 à 306, qu'Antigone a pu s'occuper de fortifier Sidon ; très-probablement un travail d'aussi longue haleine n'a pu s'achever que dans le dernier intervalle, c'est-à-dire entre 311 et 306. La mémoire de ce

This content downloaded from
147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

fait se conserva sans doute parmi la population de Sidon, puisqu'à l'époque chrétienne, et certainement vers le VI[e] siècle, on jugea bon de l'inscrire sur une colonne antique, placée très-probablement sur le port. C'est cette colonne qui est aujourd'hui au musée du Louvre, et je me réjouis d'avoir pu enrichir notre musée national d'un monument aussi intéressant.

Voici la copie fidèle de l'inscription :



La seconde inscription qui me reste à vous décrire est beaucoup moins importante ; elle était probablement encastrée dans le piédestal d'une statue ou d'un buste de Constantin le Grand. Elle est malheureusement fort mutilée, grâce à la nature poreuse de la pierre sur laquelle elle a été gravée. En voici la teneur:

ΦΛΑΟΥΙΟΝΟΥΑΛ
ΚΟΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ
ΕΠΙΦΑΝΕCΤΑ
[τὸν]ΚΑΙCΑΡΑ
Η ΠΟΛΙCΔΙΑ ΤΩΝ
CΤΡΑΤΗΓΩΝ

Une statue ou un buste de Constantin a donc été consacré, aux frais de la ville (de Sidon sans doute), par les soins de ses magistrats, car c'est bien là le sens qu'il faut attribuer ici au mot CTPATHΓΩN. Quant à la légende nominale, elle est la traduction fidèle de celle que nous trouvons habituellement sur les monnaies latines de Constantin le Grand.

FLAVIVS VALERIVS CONSTANTINVS
NOBILISSIMVS CAESAR

Cette seconde inscription, qui n'a pas à beaucoup près la valeur historique de l'autre, n'en est pas moins intéressante, et digne de figurer dans les recueils épigraphiques.

Mille amitiés. F. DE SAULCY.

29 septembre 1869.

This content downloaded from
147.94.135.139 on Tue, 21 Jan 2025 12:57:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms